

Tangence



Représentations de la guerre dans les éloges collectifs de femmes du XVI^e siècle

Representations of war in the collective encomia of sixteenth-century women

Renée-Claude Breitenstein

Number 111, 2016

Guerre et texte sous l'Ancien Régime : réécriture, procédés et enjeux

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1038505ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1038505ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Tangence

ISSN

1189-4563 (print)

1710-0305 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Breitenstein, R.-C. (2016). Représentations de la guerre dans les éloges collectifs de femmes du XVI^e siècle. *Tangence*, (111), 29–50.
<https://doi.org/10.7202/1038505ar>

Article abstract

This article aims to discuss a subject, that of war, and a literary genre, the collective encomia of women during the French Renaissance, a genre that groups together the collected writings of distinguished women and the defenses of the female sex. Some twenty texts published in the sixteenth century are used to highlight various representations of activities conducted by women in times of war and peace, along with the values associated with them. We explore three avenues in particular: the metaphorical conflict between the sexes viewed against the background of the “Quarrel of the Women” and its lexicon, the modulations of the virtue of courage when applied to women, and the texts’ incorporation into the context of the current events and armed conflicts of the sixteenth century. Points of tension will also be examined, including those linked to a questioning of the encomium, particularly with regard to courage—male quality par excellence—, and those generated by its collective character, which could lead to conflict between the women.

Tous droits réservés © Tangence, 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Représentations de la guerre dans les éloges collectifs de femmes du xvi^e siècle

Renée-Claude Breitenstein
Brock University

Cet article vise à faire dialoguer un thème, celui de la guerre, et un genre littéraire, les éloges collectifs de femmes de la Renaissance française. Domaine masculin, la guerre est un domaine où les femmes sont comparativement moins représentées, bien qu'elles n'en soient pas absentes¹. Les éloges collectifs de femmes — expression sous laquelle nous regroupons les recueils de femmes illustres (des listes de bibliographies féminines sur le modèle du *De mulieribus claris* de Boccace) et les défenses du sexe féminin (dont l'exemple le plus connu est probablement le *De nobilitate et praecellentia foeminei sexus* d'Henri Corneille Agrippa) — constituent un terrain d'étude privilégié, dans la mesure où ils offrent des représentations multiples et variées de la guerre, à plusieurs niveaux.

Participant de la Querelle des femmes, ces textes encomiastiques donnent à lire une guerre métaphorique, une « guerre des sexes » comme le suggère *Le fort inexpugnable de l'honneur du sexe féminin* de François de Billon². Dans cet échange littéraire opposant

1. C'est ce qu'ont récemment montré plusieurs interventions de la journée d'étude « Le genre et la guerre: les femmes, la virilité et la violence », qui a eu lieu à l'Institut d'études avancées de Paris le 8 juin 2015, et le colloque « Héroïsme féminin, héroïnes et femmes illustres, xvi^e et xvii^e siècles: une représentation sans fiction », qui s'est tenu à Strasbourg du 28 au 30 janvier 2016.
2. Cette expression se trouve également, dans une version un peu différente, dans le titre d'un traité misogynne de Jean Dagonneau, qui publie sous le nom de plume de Nicolas de Cholières. Voir Nicolas de Cholières, *La guerre des masles contre*

défenseurs et détracteurs des femmes, le champ lexical de la guerre est un indicateur du ton adopté (l'invective), du mode d'élaboration des textes (répondre à des textes misogynes ou simplement aux discours ambiants, généralement défavorables, sur la nature féminine) et du succès de ces textes (la métaphore est productrice de textes et de livres). Mais la guerre ou, plus précisément, des guerres se font également jour par le truchement de figures féminines exemplaires s'étant illustrées dans le maniement des armes : les guerrières apparaissent le plus souvent au sein de sections thématiques consacrées à l'habileté physique, au courage, à la capacité à gouverner ou à d'autres qualités ; ainsi, la guerre (ou les vertus qui lui sont associées) constituent un critère de classification, contribuent aux dispositifs textuels et proposent des modèles de comportement féminin. En dernier lieu, les éloges collectifs de femmes sont parfois le terrain d'un discours sur la guerre : tantôt ils esquissent une réflexion sur ce sujet et délimitent le rôle des femmes en temps de conflit, tantôt ils se font l'écho d'événements politiques récents qui ancrent l'éloge des femmes dans l'actualité. Ils précisent ainsi les aires d'influence auxquelles les femmes (ou, du moins, certaines d'entre elles) ont accès en temps de guerre, dans la sphère publique.

Ce sont ces différents niveaux de représentation de la guerre et leur interaction que nous désirons explorer en nous penchant sur un échantillon représentatif (sinon exhaustif) d'éloges collectifs de femmes publiés au *xvi^e* siècle³. Nous traiterons en premier lieu

les femelles représentant en trois dialogues les prérogatives et dignitez tant de l'un que de l'autre sexe avec les meslanges poétiques du Sieur de Cholières, Paris, Pierre Chevillot, 1588.

3. Outre ceux donnés en référence plus loin, nous avons consulté les textes suivants : Jean Boccace, *Le livre de Jehan Bocasse de la louenge et vertu des nobles et cleres dames, translaté et imprimé nouvellement à Paris*, Paris, Antoine Vérard, 1493 ; Antoine Dufour, *Les vies des femmes célèbres* [1504], éd. Guillaume Jeanneau, Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 1970 ; Charles Estienne, *Déclamation xxiv. Que l'excellence de la femme est plus grande que celle de l'homme*, dans *Paradoxes* [1553], éd. Trevor Peach, Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 1998, p. 222-231 ; François Habert, *Le jardin de félicité, avec la louenge et haultesse du sexe féminin en ryme françoise, divisée par chapitres. Extraicte de Henricus Cornelius Agrippa, par le Banny de Liesse*, Paris, Pierre Vidoué, 1541 ; Jean de Marconville, *De la bonté et mauvaistié des femmes* [1564], éd. Richard A. Carr, Paris, Honoré Champion, coll. « Textes de la Renaissance », 2000 ; Guillaume Postel, *Les très merueilleuses victoires des femmes du nouveau-monde et comment elles doibvent à tout le monde par raison commander, et mesme à ceulx qui auront la Monarchie du Monde vieil*, Genève, Slatkine Reprints, 1970 (réimpression de l'édition de Turin, 1869, qui elle-même réimprimait l'édition

de la guerre comme métaphore en relevant les occurrences les plus fréquentes de son champ lexical, ses relais (mots ou images) et le contexte spécifique de ses manifestations. Nous nous intéresserons ensuite aux vertus féminines associées à la guerre: quelles sont les figures féminines associées à la guerre, les qualités qui les caractérisent et leur ordonnancement? Et quelles sont les valeurs offertes à l'imitation en matière de prouesses féminines? Enfin, nous examinerons la guerre comme réalité historique contemporaine; il s'agira alors de mesurer l'inscription des éloges collectifs de femmes dans l'actualité.

La guerre comme métaphore

La guerre est l'une des métaphores, en mots comme en images, qu'adopte le débat sur les femmes dès la fin du Moyen Âge et sous l'Ancien Régime et dans lequel l'histoire littéraire a vu une « Querelle des femmes⁴ ». Dans *L'histoire du féminisme français*, Maïté Albistur et Daniel Armogathe dressent une liste de trente-neuf textes « polémiques » pour ou contre les femmes publiés au XVI^e siècle, parmi lesquels six peuvent être associés, par leur titre, au champ lexical de la guerre⁵; Gisela Bock et Margarete

de Paris, Jehan Ruelle, 1553); Marie de Romieu, « Brief discours que l'excellence de la femme surpasse celle de l'homme, non moins récréatif que plein de beaux exemples », dans *Les Premières Œuvres poétiques* [1581], éd. André Winandy, Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 1972, p. 12-25.

4. Cette querelle est caractérisée par plusieurs flambées de publications successives. Diverses propositions de classement ont été suggérées. Voir Marc Angenot, *Les champions des femmes. Examen du discours sur la supériorité des femmes 1400-1800*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1977, p. 11-70; Madeleine Lazard, *Images littéraires de la femme à la Renaissance*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Littératures modernes », 1985, p. 9-16; Ian Maclean, *Woman Triumphant. Feminism in French Literature 1610-1652*, Oxford, Clarendon Press, 1977, p. 25-63; Émile V. Telle, *L'œuvre de Marguerite d'Angoulême, reine de Navarre, et la querelle des femmes* [1937], Genève, Slatkine Reprints, 1969, p. 9-68; Linda Timmermans, *L'accès des femmes à la culture (1598-1715). Un débat d'idées de Saint François de Sales à la marquise de Lambert* [1993], Paris, Honoré Champion, coll. « Champion classiques essais », 2005, p. 20-28.
5. Ce sont *Le chevalier aux Dames* (1516) du « Dolant Fortuné », *La victoire et triomphe d'argent contre Cupido* (1537) d'Almaque Papillon, *Les très merveilleuses victoires des femmes du nouveau monde* (1553) de Guillaume Postel, *Le fort inexpugnable de l'honneur du sexe féminin* (1555) de François de Billon, *La guerre des mâles contre les femelles* (1588) de Nicolas de Cholières et *Le triomphe des dames* (1599) de « P. D. B. ». Voir Maïté Albistur et Daniel Armogathe, *Histoire du féminisme français du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Éditions des femmes, 1977, p. 81-82.

Zimmermann, qui s'intéressent à l'idée même de Querelle des femmes et font l'historique du terme « querelle », remarquent quant à elles que les mots « controverse », « débat », « défense », « apologie » et, parfois, « guerre » sont ceux qui sont le plus souvent associés aux titres de ce phénomène littéraire⁶.

Les éloges collectifs de femmes, qu'il faut rattacher au versant épideictique de la Querelle, puisent parfois dans le champ lexical de la guerre; on relèvera *Le champion des dames* (composé vers 1450, imprimé vers 1485 et en 1530) de Martin Le Franc, *Les très merveilleuses victoires des femmes du nouveau-monde* (1553) de Guillaume Postel, *Le fort inexpugnable de l'honneur du sexe féminin* (1555) de François de Billon, ou encore *Le triomphe des dames* (1599), un ouvrage signé « P. D. B. » et composé dans une voix féminine.

Ce premier coup de sonde doit être approfondi par l'analyse des paratextes, où les auteurs justifient leur prise de parole en faveur des femmes. Comme nous l'avons montré ailleurs à propos des éloges collectifs de femmes de la première moitié du xvi^e siècle, le contenu et le ton de ces déclarations d'intention varient grandement, de la réponse la plus modérée à l'invective la plus violente⁷. C'est lorsque la riposte entend répondre à des médisances, à des attaques perçues comme mensongères que les ressources lexicales du vocabulaire guerrier sont convoquées. Ces textes, les plus virulents, ont recours à l'invective à tous les niveaux: paratextes et textes. Parmi les titres du corpus analysé, trois ouvrages correspondent à ces critères: *Le champion des dames* de Martin Le Franc, *La vraye disant advocate des dames* de Jehan Marot et *Le fort inexpugnable de l'honneur du sexe féminin* de François de Billon.

6. « [T]he titles [...] in French often use words such as “controversy”, “debate”, “defence”, “apology”, occasionally also “war” ». Voir Gisela Bock et Margarete Zimmermann, « The European Querelle des femmes », dans Georgiana Donavin, Carol Poster et Richard J. Utz (dir.), *Medieval Forms of Argument: Disputation and Debate*, Eugene, Oregon, Wipf and Stock Publishers, 2002, p. 131.

7. La riposte peut combler une lacune littéraire, répondre à des attaques mensongères, obéir à un mandat ou encore suivre une exigence de vérité. Voir notre *Rhétorique encomiastique dans les éloges collectifs de femmes imprimés de la première moitié du xvi^e siècle (1493-1555)*, Paris, Hermann, coll. « Les collections de la République des Lettres », 2016, p. 61-80.

1. *Le champion des dames* de Martin Le Franc

Tout comme *La cité des dames* (1404-1405) de Christine de Pizan, texte pionnier en matière de défense du sexe féminin, *Le champion des dames* de Martin Le Franc s'inscrit dans le débat qu'occasionna la publication de la seconde partie du *Roman de la rose* de Jean de Meung. Composé au milieu du xv^e siècle et imprimé à deux reprises, vers 1485 et en 1530, *Le champion des dames* oppose Franc Vouloir — le « champion » du titre — et Malebouche — le médisant du *Roman de la rose* — dans une joute verbale à propos des femmes, de leur nature, de leurs qualités et de leurs exploits. Les principaux lieux communs et formes du discours d'éloge sur la femme y sont réunis; ils trouveront un écho dans de nombreux textes renaissants.

Dès le prologue de l'«acteur» (adressé au duc Philippe de Bourgogne), le débat pour et contre les femmes est présenté comme une guerre, la « crueuse guerre de Malebouche contre Amours et les dames⁸ ». Reprenant cette métaphore, l'*incipit* consiste en un appel énergique encourageant les femmes à se défendre contre leur détracteur :

A l'assaut, dames, a l'assaut !
 A l'assault dessus la muraille !
 Ores est venu en sursault
 Malebouche en grosse bataille.
 A l'assaut, dames ! Chascune aille
 A sa deffense et tant s'esforce
 Que l'envieuse villenaille
 Ne nous ait d'emblee ou de force ! (CD, t. 1, v. 1-8)

Soulignant visuellement cette apostrophe, une gravure représentant des femmes assiégées accompagne ce début de texte dans plusieurs manuscrits et dans les deux éditions imprimées⁹. La métaphore de

8. Martin Le Franc, *Le champion des dames* [mi-xv^e siècle], éd. Robert Deschaux, Paris, Honoré Champion, coll. « Classiques français du Moyen Âge », 1999, t. 1, p. 1. Désormais, les références à cet ouvrage seront indiquées par le sigle CD, suivi du tome et de la page ou du vers, et placées entre parenthèses dans le corps du texte.

9. D'après la liste des manuscrits dressée par Robert Deschaux dans son édition du *Champion des dames*, cinq des neuf manuscrits disponibles sont illustrés : le ms 9466 de la Bibliothèque royale, Bruxelles; le ms fr. 12476 de la Bibliothèque nationale de France, Paris; le ms fr. 841 de la Bibliothèque nationale de France, Paris; le ms 875 (352) de la Bibliothèque municipale de Grenoble; un manuscrit

la guerre réapparaît ensuite au fil du texte, dans les suscriptions de trois des quatre autres livres, réitérant le contexte polémique. Ainsi, l'en-tête du deuxième livre rappelle le contenu du livre précédent, associé à un « assault » perdu par Malebouche et annonce un nouveau combat mettant « es lices un aultre combatant appelé Villain Penser » (*CD*, t. II, p. 10) ; le troisième livre est consacré au récit de la « bataille » de Trop Cuidier contre Franc Vouloir (*CD*, t. III, p. 12) ; dans le cinquième livre, « Franc Vouloir chevaleureusement se combat contre maistre Faulx Semblant » (*CD*, t. V, p. 9). La métaphore de la guerre est ainsi régulièrement rappelée à l'esprit des lecteurs et fournit une image mentale vivace à la série de débats opposant Franc Vouloir, d'une part, et Malebouche et ses acolytes, d'autre part.

2. *La vraye disant advocate des dames de Jehan Marot*

La vraye disant advocate des dames de Jehan Marot est un poème de près de sept cent cinquante vers précédé d'un prologue en prose et adressé à la reine de France Anne de Bretagne. Composé en 1506, il circula sous forme manuscrite avant de connaître des éditions

conservé dans une collection privée. À propos du ms 9466 (Bibliothèque royale, Bruxelles), Robert Deschaux précise que ce manuscrit, qui fut remis à Philippe de Bourgogne, comporte deux illustrations : une miniature de dédicace et une miniature qui « représente l'assaut du château des dames : des clerks lancent des livres et des pierres, dans le ciel Amour (?) observe la scène tandis que l'auteur écrit dans un jardin ». Voir *CD*, p. XI pour la description de la miniature ; *CD*, p. x-xvii pour la liste des manuscrits et des imprimés du *Champion des dames*. Les manuscrits conservés à la Bibliothèque nationale de France peuvent être visualisés sur Gallica. Les permalien renvoyant à la scène de siège initiale du *Champion des dames* sont les suivants : URL : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b525033083/f12.item> (ms fr. 12476) et URL : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9059128w/f8.item> (ms fr. 841). À noter que tous les permalien inclus dans cet article sont issus de Gallica. Les gravures paraissant dans les deux éditions imprimées sont disponibles en ligne. URL : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k701162/f9.image> pour l'édition publiée vers 1485 (Martin Le Franc, *Le champion des dames*, s. l., s. n., s. d. [Lyon, Jean du Pré (?), ante V 1488], f. a iiiii v° (BnF Rés-Ye-27)) et URL : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k70917m/f28.image> pour l'édition de 1530 (Martin Le Franc, *Le champion des dames, livre plaisant, copieux et habondant en sentences, contenant la defence des dames contre Malebouche et ses consors, et victoire d'icelles, composé par Martin Le Franc, secretaire du feu pape Felix v et nouvellement imprime a Paris*, Paris, Galliot Dupré, 1530, f. a i r° (BnF Rés-Ye-4031)). À noter que cette dernière gravure, qui représente une femme à son balcon devant laquelle se tient un homme vêtu d'une armure, n'est pas une scène de guerre, mais plutôt une scène courtoise. On retrouve cette gravure générique au f. a iii v°.

vers 1520 et 1535. Cette pièce permit probablement à Marot de déclarer son soutien à Anne de Bretagne contre Pierre de Rohan, maréchal de Gié, à l'occasion d'un procès concernant la succession à la couronne de France; elle lui valut sans doute d'accéder au titre de poète de la reine.

Dans le prologue, l'«acteur» commence par faire l'éloge, hyperbolique, des «grandes, excellentes, admirables et infuses graces, vertus et merites, dont de tous temps et de present la feminine geniture et maternelle secte a esté et est douée, fulcie, decorée et en si hault degré eslevée¹⁰» avant de proposer une riposte virulente aux détracteurs des femmes. Filant la métaphore de la guerre, il se dit décidé à «forger et marteller sur l'enclume de [s]on insuffisance les harnoyz, estocz, lances et escuz servant à la deffence, louenge et victoire de l'honneur des dames, et au reboutement, confusion, envahissement et totalle deffaicte de leurs ennemys¹¹». La métaphore guerrière donne le ton, celui de l'invective, aux premiers vers du poème, dans lesquels l'acteur cède la parole à une instance féminine, l'avocate du titre, qui se lance immédiatement dans une vitupération des médians à la deuxième personne, dans le style retentissant des rhétoriciens: «Musez icy, musars, musez,/Fongnars usez et reffusez¹²». La métaphore de la guerre ne réapparaîtra ensuite qu'une fois, dans un rondeau contre la médianse, où se lisent les termes «armes», «battre» et «combattre»¹³; mais le ton indigné de l'avocate est le fil conducteur grâce auquel le poème se déroule et les arguments se font suite les uns aux autres.

3. *Le fort inexpugnable de l'honneur du sexe féminin* de François de Billon

On en sait peu sur François de Billon. Secrétaire de Guillaume du Bellay qu'il accompagna en Italie à l'occasion d'une ambassade, il est l'auteur d'un seul livre, *Le fort inexpugnable de l'honneur du sexe féminin*. Cette imposante et singulière défense des femmes exploite la métaphore guerrière à tous les niveaux, à commencer par le lieu de

10. Jean Marot, *La vraye disant advocate des dames*, dans *Les deux recueils*, éd. Gérard Defaux et Thierry Mantovani, Genève, Droz, coll. «Textes littéraires français», 1999, p. 93-94.

11. Jean Marot, *La vraye disant advocate des dames*, ouvr. cité, p. 94.

12. Jean Marot, *La vraye disant advocate des dames*, ouvr. cité, p. 95.

13. Jean Marot, *La vraye disant advocate des dames*, ouvr. cité, p. 100-101.

composition de l'œuvre, associé au dieu de la guerre : elle est en effet composée « dans le camp antique de Mars a Rome¹⁴ ». La structure de l'ouvrage est tout entière conçue en fonction de la métaphore de la guerre : *Le fort inexpugnable de l'honneur du sexe féminin* est composé de quatre bastions et d'une tour dédiacés à cinq dames de la plus haute noblesse (Catherine de Médicis, Marguerite de France, Marguerite de Bourbon, Anne de Ferrare et Jeanne d'Albret). À ces éléments principaux (qui forment la première partie du livre) s'ajoutent, au début, une « escarmouche » identifiant les « ennemys » des femmes et, à la fin, une « contremyne » parachevant l'entreprise et à laquelle correspond la deuxième partie du livre, une réécriture du *De nobilitate et praecellentia foeminei sexus* (1529) d'Henri Corneille Agrippa¹⁵.

Le fort inexpugnable de l'honneur du sexe féminin entend remédier à « la trop ancienne et injuste guerre de mespreis qui encores se fait a l'encontre de toute Princesse et Dame en son Sexe » (FI, f. A iii^r [premier cahier A]). Dans l'épître qui leur est adressée, il invite les cinq dédicataires à puiser dans son livre des arguments de riposte (ou « armes ») et à participer au débat sur les femmes : « en visitant par vous a commodité ces Bastions pour vous y equipper des Armes ou perfections a chacune aparsoy les plus propres, vous ferez bien tost entrevoir a tous Blasonneurs et Vicieux, quelle fut et par Raison devra estre a jamais vostre Authorité et naturelle excellence, sans parler de l'acquyse » (FI, f. A iii^v [premier cahier A]).

Le programme iconographique de l'ouvrage fournit un support visuel à l'idée de guerre : une gravure représentant le fort est reproduite six fois, au début de chaque section principale de la

14. François de Billon, *Le fort inexpugnable de l'honneur du sexe féminin, construit par François de Billon secrétaire*, Paris, Jean Dallier, 1555, f. A iii^r [premier cahier A]. L'expression apparaît également dans une version un peu différente à la page précédente, à la fin de l'épître dédicatoire, f. A iii^v [premier cahier A]. Désormais, les références à cet ouvrage seront indiquées par le sigle FI, suivi du folio, et placées entre parenthèses dans le corps du texte.
15. Sur cette réécriture, voir mon article « Traduction, transferts culturels et construction des publics dans deux éloges collectifs de femmes de la première moitié du xvi^e siècle », dans *Études françaises*, vol. 47, n° 3 (*Publics et publications dans les éloges collectifs de femmes à la fin du Moyen Âge et sous l'Ancien Régime*, dir. Renée-Claude Breitenstein), 2011, p. 91-107 ; et Michael A. Screech, « Rabelais, de Billon and Erasmus », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, vol. XIII, 1951, p. 241-265.

première partie du livre¹⁶. Des petits canons apparaissent dans les marges de cette première partie, à la manière de manchettes, souvent pour accompagner une apostrophe aux détracteurs du sexe féminin¹⁷. Dans la deuxième partie, l'auteur cède la parole à une instance d'énonciation féminine nommée Plume, chargée de défendre la thèse paradoxale de la supériorité du sexe féminin ; Plume est représentée en guerrière empanachée tenant un étendard dans la main gauche et s'adressant à un public de femmes¹⁸. Enfin, des cadres décoratifs incluant divers objets à caractère militaire (armures, canons et barils) ornent la première page de chacune des grandes articulations des deux parties du livre, neuf fois en tout¹⁹.

La métaphore guerrière fournit donc une structure textuelle et visuelle au *Fort inexpugnable de l'honneur du sexe féminin* ; pleinement développée, elle est constamment rappelée à l'esprit des lecteurs par des éléments de contenu relatifs au thème de l'opposition des sexes, dans les propos liminaires comme dans le corps du texte, ainsi que par son programme iconographique axé sur un univers guerrier.

* * *

Si la métaphore de la guerre apparaît dans *Le champion des dames* et dans *La vraie disant advocate des dames* ou même domine *Le fort inexpugnable de l'honneur du sexe féminin*, elle demeure très discrète dans le reste du corpus. Certains termes associés au

16. La première gravure se trouve à la fin des paratextes (*FI*, f. e ii v° ; URL : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k841284r/f22.image>) et aux folios suivants : F ii v°, K iii v°, Q ii v°, AA ii v° et DD ii v°. À noter que tous les permaliens du *Fort inexpugnable de l'honneur du sexe féminin* renvoient à un exemplaire peint, peut-être préparé à l'attention de Catherine de Médicis ; cet exemplaire est conservé à la Bibliothèque de l' Arsenal sous la cote Réserve 4-BL-4390.
17. À titre d'exemples, voir *FI*, f. M iii v°-M iiiii r° (URL : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k841284r/f116.image>) et URL : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k841284r/f117.image>), dont les marges contiennent les différents motifs de canon utilisés dans l'ouvrage.
18. Cette gravure apparaît trois fois dans le livre : *FI*, f. II v° (URL : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k841284r/f272.image>), ZZ ii v° et LLL iiiii v°.
19. *FI*, f. A i r° (deuxième cahier A) (URL : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k841284r/f23.image>), F ii r°, K iiiii r°, Q iii r°, AA iii r°, DD iii r°, II ii r°, ZZ iii r° et Mmm i r°.

vocabulaire du conflit, par exemple « défendre²⁰ » ou « triompher²¹ », apparaissent ici et là dans les paratextes, mais ces allusions restent isolées et ne s'intègrent pas à un champ lexical complet. Ceci s'explique par la confluence de la métaphore guerrière et de l'idée de médisance. Déployée en réponse à des accusations misogynes, cette métaphore correspond à une volonté de faire taire, une fois pour toutes, les détracteurs du sexe féminin. Ainsi, elle dessine les limites du conflit verbal et signifie la fin du dialogue²².

-
20. Voir le « Huytain de l'auteur contre le mesdisant » à la fin du poème de Jehan Du Pré (*Le palais des nobles dames*, éd. Brenda Dunn-Lardeau, Paris, Honoré Champion, coll. « Textes de la Renaissance », 2007, p. 352). Désormais, les références à cet ouvrage seront indiquées par le sigle *PND*, suivi de la page, et placées entre parenthèses dans le corps du texte.
21. P. D. B., *Le triomphe des dames*, Rouen, J. Osmont, 1599, poème liminaire « Sur le triomphe des dames ».
22. D'autres postures discursives sont envisageables. Là où le thème de la médisance est moins marqué, l'accent est mis davantage sur l'idée de continuation héritée de la tradition de compilation, comme chez Boccace et Agrippa. Ainsi, Boccace prend soin d'inscrire une invitation à poursuivre la compilation de vies à la fin de son *De mulieribus claris*, cité ici dans la seconde traduction française imprimée, qui date de la moitié du xvr^e siècle : « et prie les plus doctes et savans, par le nom venerable des honnestes estudes, que, d'un cueur debonnaire, prennent garde à ce qui seroyt escript autrement que bien, et s'en eux y a quelque flammeche d'ardante charité, corrigent et amendent les choses mal escriptes, y ajoutant ou diminuant, à leur bon avis, afin que, pour le bien d'aucun, l'œuvre vive plustost qu'elle ne meure, estant rongee par les dents des envieus, sans profiter à personne » (*Des Dames de renom, nouvellement traduit d'italien en langage françois d'après la traduction italienne de Luc Antonio Ridolfi*, Lyon, Guillaume Roville, 1551, p. 384). Agrippa, quant à lui, met de l'avant l'idée de débat ouvert autour d'une opinion quand il précise à la fin du *De nobilitate et praecellentia foeminei sexus* (ici cité dans sa première traduction française) « [q]ue si aucun plus curieux à trouve quelque argument que j'aye laisse passer, par lequel il estime que nostre œuvre puisse estre fortifiée, et luy plaise celluy adjouster à nostre dicte œuvre, je n'estimeray pas estre reprints d'icelluy, mais plus tost estre ayde d'icelluy, d'autant que par son entendement et par sa doctrine il rendra nostre œuvre meilleure » (Henri Corneille Agrippa, *De la noblesse et preexcellence du sexe foeminin, faict & compose par noble Chevallier, & Docteur en deux droictz Messire Henry Corne[i]lle Agrippa, Conseillier Indicia[i]re du trespuissant Empereur Charles cinquiesme, A l'honneur de la tresredoubtée Dame Madame Marguerite Auguste, Princesse d'Autriche & de Bourgogne, t[r]anslate de Latin en Francoys*, Paris, Denis Janot, [s.d., vers 1535], f. G viii v^o). Dans les deux cas, il en résulte une *persona* discursive plus affable, ouverte à la discussion.

La guerre et les vertus féminines

1. Architectures morales

Plus de la moitié des textes analysés proposent une répartition de la matière en chapitres²³. À ces chapitres correspondent le plus souvent des vertus féminines qui fonctionnent comme des critères de classification dans un dispositif d'ordre moral ; les textes s'offrent ainsi aux lecteurs comme un ensemble éthique. La division en chapitres donne un aperçu de l'importance relative des vertus célébrées dans un texte donné et dans le corpus en général. Parmi les onze textes organisés en chapitres ou présentant des sous-sections thématiques quelconques, trois ne comportent pas de renvoi à la guerre (Bouchet, Champier et Habert). En revanche, huit d'entre eux mettent en vedette un lien avec la guerre par le truchement de qualités ou de figures féminines exemplaires qui lui sont clairement associées. Ainsi, le premier « bastion » de l'ensemble défensif érigé par François de Billon dans son *Fort inexpugnable de l'honneur du sexe féminin* est consacré à la « force et magnanimité des femmes » : c'est l'un des cinq éléments architecturaux du fort. Chez Jehan Du Pré, le premier des treize chapitres du *Palais des nobles dames* est consacré aux « dames ennoblies par armes et guerre ». Dans *La louenge de mariage et recueil des hystoires des bonnes, vertueuses et illustres femmes* de Pierre de Lesnauderie, le chapitre v est intitulé « De la force, vertu, prouesse et chevalerie des femmes » ; il s'inscrit dans un ensemble de sept chapitres. Dans *De la bonté et mauvaistié des femmes* de Jean de Marconville, le versant élogieux de l'ouvrage comprend plusieurs titres de chapitres renvoyant à des activités guerrières et deux d'entre eux mentionnent des figures féminines spécifiques, les Amazones et Jeanne d'Arc²⁴. Des douze chapitres qui constituent *Le triomphe des dames* de « P. D. B. », le chapitre vi s'intitule « Des femmes belliqueuses et vaillantes ». *Les très merveilleuses victoires des femmes du nouveau-monde* de Guillaume Postel consacrent deux chapitres

23. Il s'agit des textes de Billon, Bouchet, Champier, Du Pré, Habert, Le Franc, Lesnauderie, Marconville, « P. D. B. », Postel et Van den Bussche.

24. Voir le titre des chapitres 5 (« Des Amazones et autres femmes belliqueuses, et de dix femmes qui furent prises en habit viril en combattant vaillamment du temps de l'Empereur Claude deuxiesme »), 6 (« Des femmes qui ont esté cause de repurger les pays et republics des Tyrans qui les infestoient et molestoient ») et 7 (« De Jeanne d'Arque surnommée de Vaucouleur, et appelée la pucelle, à l'aide de laquelle le Royaume de France fut recouvré sur les Anglois qui l'avoient usurpé l'espace de quarante ans »).

à Jeanne d'Arc²⁵. Enfin, dans *Le recueil des dames illustres en vertu* [...] d'Alexandre Van den Bussche, le dernier des cinq chapitres est consacré aux « belliqueuses ». Ces titres de chapitres, qui orientent l'interprétation tout en fournissant des repères pour circuler dans le texte, attirent principalement l'attention sur la vertu de force (désignée par différents termes) et les actions guerrières, ainsi que sur des figures féminines spécifiques tirées de la mythologie et de l'histoire récente : les Amazones et Jeanne d'Arc.

2. Les vertus et actions féminines associées à la guerre

Dans les éloges collectifs de femmes, les figures féminines associées à la guerre sont principalement issues de la mythologie, de l'histoire antique, de la Bible et, dans une moindre mesure, de l'histoire récente. Ce sont le plus souvent des guerrières qui s'illustrent par leurs prouesses ; elles manient les armes, participent activement aux combats et font preuve d'un courage exceptionnel. La force, traditionnellement associée aux hommes, fait des femmes caractérisées par cette vertu des êtres hors-norme ; elle concerne le plus souvent des figures antiques, à l'image de Sémiramis, de Zénobie et des Amazones louangées pour leur endurance au combat. D'ailleurs, les guerrières sont parfois explicitement comparées aux hommes en précisant, dans la logique de l'éloge, qu'elles leur sont égales ou supérieures²⁶ ; elles sont associées à la virilité, et leurs exploits sont attribuables à une « vertu masculine²⁷ » ou à une « force [...] virile²⁸ ». Elles parviennent à dompter leurs inclinations naturelles, comme

25. Le chapitre VII s'intitule « De [sic] tres-admirables et jusques ici non considerées vertus de Jehanne la Pucelle » et le chapitre VIII « Resolution de ce qu'il faut tenir tant de Jehanne la Pucelle comme de la souveraine puissance feminine en ce monde ».

26. L'amplification au sens classique, c'est-à-dire comme moyen de faire valoir un sujet, peut se déployer dans la comparaison (les femmes sont aussi capables que les hommes) ou dans le dépassement (elles sont capables de faire mieux). On trouve des exemples de ces arguments dans le premier chapitre du *Palais de nobles dames* de Jehan Du Pré, où Pallas est comparée à Mars et où Thomyris surpasse Cyrus. Voir *PND*, p. 109-110.

27. Chez Du Pré, Artémise, la reine des Massagètes qui vainquit Cyrus, est décrite comme « de vertu masculine / Participante plus que de feminine » et ses actions sont qualifiées de « virile prouesse » (*PND*, p. 113).

28. À propos de Zénobie, la reine de Palmyre, Boccace explique qu'« elle devint en force tant virile qu'elle surpassoit de beaucoup toutes les jeunes gents de son temps, à la luytte et en autres agilitez du corps » (*Des dames de renom*, ouvr. cité, p. 340).

Thomyris qui, à la nouvelle de la mort de son fils, « neantmoins ne s'amusa, ainsi que la plupart des femmes eussent fait, à espandre larmes et pleurs: mais se reconfort[a] soymesme, par un espoir de vengeance²⁹ ». Parfois, la capacité à exercer le pouvoir s'ajoute à la force physique et à l'agilité, comme dans le cas des Amazones.

On trouve également des figures féminines qui s'engagent dans la guerre, mais moins directement ou différemment; elles viennent alors temporairement soutenir ou remplacer les hommes. Par exemple, elles peuvent intervenir au moment où les hommes font défaut, comme armée de réserve; elles peuvent également encourager les hommes au combat, à l'image des femmes de Perse accusant leurs maris de couardise et les forçant à retourner sur le champ de bataille³⁰. Les normes en matière de genre et les transgressions du féminin et du masculin reviennent: même lorsque les femmes ne sont pas au premier rang des armées, elles sont parfois amenées à viriliser leur apparence³¹ ou à abandonner leurs attributs féminins, à l'image des Romaines assiégées qui bourrent les canons ennemis de leurs cheveux pour les mettre hors d'état de nuire³² ou des femmes de la ville d'Aquilée qui se coupent les cheveux pour fabriquer des cordes pour des arcs³³.

Dans un autre ordre d'idées, la guerre peut être associée à une activité physique telle que la course, l'escrime et la lutte³⁴, ou encore la chasse³⁵. Enfin, le courage peut être rattaché à la chasteté de deux

29. Boccace, *Des dames de renom*, ouvr. cité, p. 159.

30. Cette histoire est issue de Plutarque et connue à la Renaissance par le truchement du *De memorabilibus et claris mulieribus aliquot diversorum scriptorum opera*, une compilation de Ravisius Textor qui contient, entre autres, le *De virtutibus mulierum* de Plutarque, le *De claris mulieribus* de Jacopo Filippo et le *Divae Catharinae Senensis vita* de Jean des Pins (Paris, Simon de Colines, 1521); elle est reprise par Du Pré dans son *Palais des nobles dames* (voir PND, p. 126-127).

31. Ainsi, Hypsicratée, la femme du roi Mithridate, se coupe les cheveux et revêt une armure pour suivre son mari dans ses entreprises guerrières. La majorité des louangeurs des femmes, suivant en cela le *De mulieribus claris* de Boccace, soulignent la transformation physique et le changement de vie radical d'Hypsicratée. Voir PND, p. 118-119.

32. Voir PND, p. 119; Pierre de Lesnauderie, *La louenge de mariage et recueil des hystoires des bonnes, vertueuses et illustres femmes*, Paris, François Regnault, 1523, f. lii r°. Dans ces deux exemples (et celui d'Hypsicratée à la note précédente), les femmes renoncent à leur chevelure, signe de féminité.

34. P. D. B., *Le triomphe des dames*, ouvr. cité, p. 187-188.

35. Dans son chapitre sur les « belliqueuses », Alexandre Van den Bussche rapproche la guerre et la chasse à la faveur d'un bon mot: « la guerre est une chasse cruelle [et...] la chasse est une guerre plaisante, car en l'un, et en l'autre [il] faut estre

façons : les guerrières sont parfois vierges et présentées comme telles (la virginité vient alors soutenir et renforcer leurs prouesses physiques), ou alors les chapitres consacrés au courage, qui commencent généralement par des exemples de grandes guerrières s'étant illustrées par des faits d'armes, incluent des exemples de femmes protégeant leur chasteté. Dans ce dernier cas, le courage ne s'exerce pas forcément dans le domaine guerrier, mais peut s'appliquer à d'autres sphères de l'expérience humaine³⁶.

3. Le courage féminin, une vertu disputée

Le courage est la vertu la plus fréquemment associée à la guerre dans les éloges collectifs de femmes ; celle-ci devient ainsi un passage obligé de ce type de textes. Deux raisons peuvent rendre compte de l'importance de ce *topos* : la première raison tient à la disputabilité de l'éloge en contexte paradoxal ; la seconde est due à la logique de compilation qui caractérise le corpus.

La vertu de courage, lorsqu'associée au sexe féminin, est loin de faire l'unanimité. Une brève incursion dans *La cité des dames* nous permettra d'éclairer ce désaccord. Christine de Pizan fait de Sémiramis, grande conquérante âpre au combat, la première « pierre » de son édifice défensif à la louange des dames ; elle commence toutefois par évoquer l'argument de la faiblesse corporelle :

chacun sait que les femmes ont un corps faible, délicat et dépourvu de force, et qu'elles sont naturellement peureuses. Voilà ce qui diminue terriblement le crédit et l'autorité du sexe féminin auprès des hommes, car ils affirment que l'imperfection du corps entraîne la diminution et l'appauvrissement du caractère. Par conséquent, les femmes seraient moins dignes d'éloge³⁷.

courageux et rusé» (*Le recueil des dames illustres en vertu* [...], Lyon, Benoist Rigaud, 1581, p. 66 r^o). Des figures telles que Diane, Calisto et Atalante sont incluses dans son chapitre sur les femmes de guerre.

36. Ainsi, dans *La nef des dames vertueuses* de Symphorien Champier, Enguldrade (Gualdrada dans le *De mulieribus claris* de Boccace) est célébrée pour « la noble audace qu'elle eut à deffendre la purté de son courage ». En l'occurrence, cette jeune noble originaire de Florence réprimanda son père qui avait promis à l'empereur Otto IV qu'elle embrasserait celui-ci ; elle lui rappela, en la présence de l'empereur, qu'elle n'embrasserait que celui qui deviendrait son époux. Voir Symphorien Champier, *La nef des dames vertueuses* [1503], éd. Judy Kem, Paris, Honoré Champion, coll. « Textes littéraires de la Renaissance », 2007, p. 79-80.
37. Christine de Pizan, *Le livre de la cité des dames* [1404-1405], trad. par Éric Hicks et Thérèse Moreau, Paris, Stock, coll. « Moyen Âge », 1986, p. 67.

Cet argument est réfuté par Dame Raison, mais il hante le discours d'éloge. Dans *Le recueil des dames illustres en vertu* (1581) d'Alexandre Van den Bussche³⁸, ouvrage regroupant de courtes biographies féminines à la manière d'un Plutarque abrégé, se lit une certaine méfiance vis-à-vis du thème de la guerre, qui est critiqué directement et indirectement. À l'inverse de *La cité des dames*, ce texte place le chapitre sur la guerre en dernière position. L'auteur, qui réfléchit à l'organisation de son ouvrage, conclut que la chasteté est la première des qualités féminines (le premier chapitre lui est donc consacré³⁹) et que la guerre ne s'accorde pas à la nature féminine (les belliqueuses sont regroupées au cinquième et dernier chapitre). Qui plus est, le système de renvois internes de ce recueil traduit indirectement une gêne face au courage féminin : plusieurs noms font l'objet d'une entrée, immédiatement suivie d'un renvoi à un autre chapitre, c'est-à-dire à une autre vertu, le plus souvent l'amour conjugal — une façon de dompter plusieurs figures féminines hors du commun et de les ramener vers un modèle de comportement plus traditionnel et plus aisément imitable !

La vertu de courage est un passage obligé des éloges collectifs de femmes pour une deuxième raison : la logique de compilation qui caractérise ce genre et dans lequel il importe de faire acte d'érudition. Les auteurs empruntent, assemblent et récrivent les listes disponibles pour constituer la leur propre. Par exemple, dans sa *Nef des dames vertueuses* (1503), Symphorien Champier puise dans le *De plurimis claris selectisque mulieribus* de Jacopo Filippo Foresti lorsqu'il évoque les guerrières dans son chapitre sur les femmes de l'Antiquité. Dans sa *Louenge de mariage et recueil des hystoires des bonnes, vertueuses et illustres femmes* (1523), Pierre de Lesnauderie, qui reprend abondamment Champier mais opte pour une mise en chapitres différente, consacre son cinquième chapitre à « la force

38. Alexandre Van den Bussche est un poète originaire de Flandre qui signe ses œuvres du nom francisé de Le Sylvain ou Le Sylvain des Flandres. Le peu d'information dont on dispose à son sujet se trouve dans une biographie datée. Voir Henri Helbig, *Œuvres choisies d'Alexandre Sylvain de Flandre, précédées d'une étude sur l'auteur et ses œuvres [...]*, Liège, F. Renard, 1861.

39. « Pour commencer ce recueil des femmes illustres en vertu, ay pensé quelle vertu rend ce sexe plus louable, afin d'en faire mon commencement : finalement le tout bien considéré, il me semble que c'est la chasteté : car ce seul point leur est tant recommandé qu'il semble seul suffisant pour les rendre dignes de tout honneur » (Alexandre Van den Bussche, *Le recueil des dames illustres en vertu [...]*, ouvr. cité, p. 5 v^o).

vertu prouesse et chevalerie des femmes », sans se soucier de la cohérence interne de son ouvrage axé sur le mariage. Le travail de compilation rend visible, par la mise en chapitres, les figures de guerrières, de sorte que l'ouvrage est travaillé par des tensions internes : comment réconcilier les Amazones et la patiente Grisélidis, figure phare de cet ouvrage sur le mariage ?

La question qui se pose à la lecture des éloges collectifs de femmes de la Renaissance est celle du potentiel d'imitation des guerrières et de leur exemplarité pour les dames du présent. Ils sont faibles. Le courage compris comme force physique, habileté au combat et âpreté à la guerre est une vertu associée au passé, soit à la mythologie, soit à un passé historique éloigné. Il y a bien quelques exceptions : quelques figures tirées d'un passé récent viennent régulièrement s'ajouter aux listes de guerrières illustres ; Jeanne d'Arc en est le meilleur exemple. Mais l'univers guerrier que ces femmes incarnent est ambivalent. Dépositaire d'un grand prestige, il offre au panorama des faits féminins à travers le temps un ancrage historique fort, mais peu accessible, participant d'un autre âge et peu en accord avec les usages ou les mœurs du présent, comme le souligne par exemple *Le triomphe des dames* de P. D. B., rédigé dans une voix féminine⁴⁰. Lorsqu'il s'agit de fournir des modèles de comportement, les défenseurs des femmes préfèrent se tourner vers d'autres qualités : la chasteté mais aussi, au fur et à mesure que l'on avance dans le siècle et au-delà : le savoir. Ainsi, dès 1539, dans sa quatrième épître invective célébrant les femmes reconnues pour leur savoir,

40. La scriptrice met sur le compte des mœurs débauchées du moment le fait que les femmes ne soient plus aussi vaillantes que dans le passé. Sinon elles surpasseraient les hommes : « la vaillance est une habitude à laquelle tous esprits se peuvent former, ceux mesmes qui n'y sont pas nez : ce n'est pas que je n'advouë fort librement que la molesse de nostre siecle à par dezusage privé les femmes du jourd'huy de cete gloire, la faute en est au desordre de la saison : Hé comment ne le seroient-elles, si les hommes à peine en retiennent l'ombre tant ils ont degeneré ? [...] Si nous avions à leur imitation reformé nos débauches, ô combien les hommes demeureroient derriere nous en la course d'honneur et de vertu » (P. D. B., *Le triomphe des dames*, ouvr. cité, p. 206-207). Le climat de dégénérescence de la vertu de courage rapportée par la scriptrice peut être rapproché des modifications de l'éthique guerrière de la noblesse d'épée que connut la Renaissance et qu'Arlette Jouanna a mises en lumière. Voir Arlette Jouanna, « Race et noblesse : le problème de la mobilité sociale », *L'idée de race en France au XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle* [édition revue], Montpellier, Presses de l'imprimerie de recherche, Université Paul Valéry, 1981, vol. 1, p. 153-186.

Hélisenne de Crenne faisait de la vaillante Zénobie une savante exclusivement⁴¹.

La guerre comme réalité historique contemporaine

1. La première moitié du xvi^e siècle

Si la vertu de courage trouve moins de représentantes contemporaines que d'exemples issus du passé, le présent n'en est toutefois pas dépourvu : les listes de femmes illustres se terminent presque toujours par quelques exemples tirés du présent ou d'un passé très récent. En outre, les textes peuvent parfois s'inscrire directement dans l'actualité. *Le palais des nobles dames* de Jehan Du Pré (1534) et *Le jugement poétique de l'honneur du sexe féminin* (1538) de Jean Bouchet, qui relèvent tous deux du genre du songe, évoquent la rivalité entre François I^{er} et Charles Quint qui marqua la vie politique française de la première moitié du xvi^e siècle. Plus spécifiquement, ces deux textes mettent en évidence l'habileté politique de Louise de Savoie, qui assura la régence à deux reprises et fut, avec Marguerite d'Autriche, signataire de la Paix de Cambrai (aussi dite « Paix des dames ») en 1529.

Le palais des nobles dames, dédié à Marguerite de Navarre, regroupe une cour, une galerie, dix chambres et un jardin consacrés à différentes qualités féminines (parmi lesquelles comptent, entre autres, la beauté, la chasteté, le savoir et les faits guerriers). L'acteur se déplace dans cet espace allégorique, célébrant au passage les femmes qu'il y rencontre. Son parcours se termine dans le jardin du palais où se trouvent les tentes de Paix, Concorde et Félicité. Le thème de la guerre est abordé à deux reprises : dans le premier chapitre, la « basse

41. Hélisenne de Crenne sélectionne deux éléments spécifiques de la vie de Zénobie, dont on trouve par ailleurs une version beaucoup plus complète chez Boccace : son éducation auprès du philosophe Longin et la qualité de ses propres écrits. « La reine Zénobie fut tellement instruite par Longin [le] philosophe que, pour l'abondante et reluisante science des écritures, fut nommée Éphinisa, dont Nicomaque translata les saintes et sacrées œuvres en grec. » (Hélisenne de Crenne, « Quatrième épître invective » [1539], dans *Les épîtres familières et invectives. Le songe*, éd. Jean-Philippe Beaulieu, Saint-Étienne, Presses universitaires de Saint-Étienne, coll. « La cité des dames », 2008, p. 95) Sur l'émergence du savoir à titre de « vertu » dans la diachronie, voir mon article « Le savoir comme vertu : la redéfinition des valeurs dans les éloges collectifs de femmes au xv^e et au xvi^e siècles », dans Armel Dubois-Nayt, Nicole Dufournaud et Anne Paupert (dir.), *Revisiter la Querelle des femmes, de 1400 à 1600*, Saint-Étienne, Presses universitaires de Saint-Étienne, coll. « L'école du genre », 2013, p. 155-167.

court», chapitre consacré aux guerrières, et dans le jardin final. C'est dans ce jardin, plus spécifiquement dans le « pavillon de paix », que sont évoquées, brièvement, la figure de la dédicataire, Marguerite de Navarre, et beaucoup plus longuement, celle de sa mère, Louise de Savoie. Ce déplacement de la louange, de la fille à la mère, est souligné par l'auteur, qui s'en excuse à plusieurs reprises⁴²; il permet d'aborder le thème de la guerre (ou plutôt celui de sa contrepartie, la paix), de clore le parcours de l'acteur sur une note autobiographique et de renforcer la louange des femmes à travers la question de la paix, l'un des domaines publics où l'intervention des dames est la plus volontiers tolérée⁴³.

Comme le fait remarquer Brenda Dunn-Lardeau, *Le palais des nobles dames* ne propose pas une réflexion neuve sur la guerre⁴⁴; son intérêt relativement à ce thème tient plutôt dans la qualité de témoin de l'auteur, qui rend compte de son expérience de soldat. En effet, Jehan Du Pré, qui se présente dans l'épître dédicatoire à Marguerite de Navarre comme « homme d'armes en la compagnie de Monseigneur le grant escuyer [Galiot de Genouillac] et son serviteur » (*PND*, p. 94), a participé à la bataille de Pavie et y a rencontré Louise de Savoie. Cette dimension autobiographique fait glisser la perspective narrative, de l'acteur du songe à l'auteur observateur de l'Histoire. L'éloge de Louise de Savoie, « [e]n son vivant grande moderatrice/Du beau royaume, subject aux fleurs de lis » (*PND*, p. 344), commence par un bref rappel de ses origines,

42. « En cest endroit, il fault que je m'adresse/À vous, Madame et doubtée Princesse,/Illustre Roïne du pays navarrois,/Et seur germaine au puissant Roy des Roys,/Pour exorer vostre magesté haulte/Me pardonner, si je fais quelque faulte,/Entreprenant parler en ce libelle/D'une Ysis ou seconde Cybelle:/C'est vostre mere et douce genitrice » (*PND*, p. 344); « vous priant humblement/Vouloir permettre que deux motz seulement/Je puisse dire de la rare vertu/Dont fust l'esprit de la Dame vestu,/Que puis nagueres, a és cieulx prins sa voye » (*PND*, p. 345). L'éloge de Louise de Savoie est bien plus développé que les « deux motz » annoncés; il est très long comparativement aux passages (généralement quelques lignes) consacrés aux figures féminines dans le reste de l'œuvre et occupe une dizaine de pages dans l'édition moderne. Voir *PND*, p. 343-352.

43. Voir Alcuin Blamires, *The Case for Women in Medieval Culture*, Oxford/New York, Clarendon Press/Oxford University Press, 1997, p. 241.

44. La guerre y est présentée comme un mal découlant du péché du monde. Voir Brenda Dunn-Lardeau, « La contribution des femmes à la problématique de la Guerre et de la Paix dans *Le Palais des nobles Dames* (1534) de Jehan Du Pré », dans Annamaria Loche (dir.), *La pace e le guerre: guerra giusta e filosofia della pace: atti del Seminario su la pace e le guerre* (Cagliari, 29 novembre, 9 et 16 décembre 2004), Cagliari, CUEC, 2005, p. 197-208 (p. 203-205 en particulier).

de son mariage avec le duc d'Angoulême et de la naissance de leurs deux enfants, avant de s'intéresser principalement aux deux épisodes de régence, qui révèlent son aptitude à gouverner. L'accent est mis sur sa libéralité (l'auteur écrit avoir reçu d'elle un soutien financier au lendemain de la défaite de Pavie) et son habileté politique (concrétisée par la libération de François I^{er} et exercée dans la négociation du traité de Cambrai). Le livre s'achève précisément avec l'évocation de ce traité de paix ; cette fin correspond à une stratégie de clôture que l'on retrouve fréquemment chez les mémorialistes renaissants⁴⁵.

Le jugement poetic de l'honneur du sexe femenin fut, quant à lui, composé à l'occasion de la mort de Louise de Savoie. Adressé à François I^{er}, il se présente comme un éloge individuel de la défunte dans lequel celle-ci est admise au Palais des cleres dames. Conformément au déroulement d'un procès, Minos, le juge, exige des preuves et des témoins : ce sont les nymphes Nature, Fortune et Grace qui présentent la vie de la défunte en trois étapes. Nature commence par louer Louise de Savoie à titre de mère ; ensuite, Fortune célèbre sa prudence « en prosperité et adversité⁴⁶ » et insiste sur sa capacité à exercer le pouvoir. La comparaison avec des guerrières du passé permet de conclure à la supériorité de Louise de Savoie :

Thomyris fut victrice de Cyrus,
 Hipolité guerroya Theseus,
 Mais à la fin il la print par espouse :
 Semyramis qui fut femme à Ninus,
 Vaillante fut : mais le feu de Venus
 À deshonneur en fin ses faitz espouse.
 Et Zenobie aux armes se dispouse
 Pour guerroyer sans que sur ce repouse
 Aurelian ung Empereur Rommain,
 Qui la vainquit, et la mist soubz sa main.

45. Voir Nadine Kuperty-Tsur, « Clôturer l'inachevé : enjeux et stratégies des clôtures de quelques mémoires de la Renaissance », dans Patricia Eichel-Lojkine (dir.) avec la collaboration de Claudie Martin-Ulrich, *De bonne vie s'ensuit bonne mort : récits de mort, récits de vie en Europe, xv^e-xvii^e siècle*, Paris, Honoré Champion, coll. « Colloques, congrès et conférences sur la Renaissance européenne », 2006, p. 312-313.
46. Jean Bouchet, *Œuvres complètes 1. Le Jugement poetic de l'honneur femenin* [1538], éd. Adrian Armstrong, Paris, Honoré Champion, coll. « Textes de la Renaissance », 2006, p. 223.

*Mais ceste cy [Louise de Savoie], d'assaulx enveloppée
 Sans prendre au poing hache, lance, ou espée,
 A surmonté par paix plus d'ennemys,
 Que par combatz ne feit onques Pompée,
 Qui sur la fin eut la teste couppée
 Par trahyson d'un de ses faulx amys.
 Mais cest cy, par bons moyens, a mys
 Fin à la guerre, et n'a meurtres commis,
 Mais tiré paix de guerre lachrymable,
 Et de rumeur assurance louable⁴⁷.*

Cette comparaison introduit une tension entre la figure singulière de Louise de Savoie et la collectivité des héroïnes du passé. Louise de Savoie triomphe, là où les figures ont échoué; les femmes en armes cèdent le pas à la régente pacificatrice. L'association de la défunte à la paix se confirme ensuite lorsque Grace prend la parole pour célébrer ses vertus: ce sont les deux périodes de régence qui offrent le terrain le plus propice à la louange. Le poème rappelle que, pendant la captivité de François 1^{er}, Louise de Savoie parvient à assurer la sécurité du royaume et à rétablir la paix: « Quand elle fut à la fin du dangier/ Et qu'on voyoit malheur en heur changer,/Et paix en France: alors la bonne dame/Prenant repos à Dieu rendit son ame⁴⁸. » L'existence de Louise de Savoie semble tout entière tournée vers l'obtention de la paix: une fois celle-ci confirmée, cette dame peut s'en aller⁴⁹. De manière plus marquée que dans *Le palais des nobles dames*, l'évocation de la paix est mise au service d'une louange individuelle inscrivant une femme hors du commun dans l'espace public.

2. La seconde moitié du xvr^e siècle

Cet intérêt pour la guerre et la paix, sujets d'actualité mis au profit de la louange de Louise de Savoie, nous encourage à nous

47. Jean Bouchet, *Œuvres complètes 1*, ouvr. cité, p. 228; nous soulignons.

48. Jean Bouchet, *Œuvres complètes 1*, ouvr. cité, p. 234.

49. L'épigramme de Louise de Savoie réitère l'association de cette dernière et de la paix, à la faveur de la triple répétition du terme « paix »: « Je qui ay nom Loÿse de Savoye/Mere je suys du Roy, deux foyz François:/Justice aymay, fortitude, et sa voye:/Et lors qu'il fault que delà et ça voye/Deux fuz en ung peuple, affin que franc soys./Je te regis soubz mon filz, o France oys,/Si j'ey feiz faulte, au fait, dire, ou escoute,/Humayne estoys: et de la chair et couste/Du vieil Adam: quoy qu'il soit, j'aymay paix:/Et te la feiz avoir, quoy qu'il me couste./En paix feiz fin, en paix tes plainctz j'escoute:/Avecq espritz. tous paisibles je payz » (Jean Bouchet, *Œuvres complètes 1*, ouvr. cité, p. 321; nous soulignons).

interroger sur la seconde moitié du siècle : trouve-t-on des échos aux guerres de religion dans les éloges collectifs de femmes de la seconde moitié du xvi^e siècle ? La récolte est maigre. On trouve une allusion aux guerres civiles dans l'un des paratextes du *Recueil des dames illustres en vertu* d'Alexandre Van den Bussche. Dans l'épître dédicatoire à Madame de la Chastre, signée de Bourges le 20 mai 1574, l'auteur fait référence à « ces guerres » (le démonstratif renvoie aux conflits comme à une évidence familière) et souligne le rôle de protectrice de la dédicataire envers « ceux qui s'y employent vailleureusement⁵⁰ ». Toujours est-il que l'allusion au contexte historique n'est pas développée, et tous les exemples féminins du recueil sont tirés de l'Antiquité. Il semblerait donc que les éloges collectifs de femmes ne portent pas (ou très peu) de traces des guerres civiles, et il faut se tourner du côté des écrits pamphlétaires, où domine le blâme individuel, pour voir transparaître un discours contemporain sur la guerre impliquant les femmes⁵¹.

Conclusion

Au terme de ce parcours, nous constatons que les éloges collectifs de femmes de la Renaissance française sont le creuset de plusieurs pistes de réflexion sur la représentation des femmes en contexte guerrier. Sans proposer un renouvellement de la réflexion générale sur la guerre (au sens où le font un Érasme ou un Rabelais par exemple) — leur propos n'est pas là de toute façon —, ils délimitent un espace de réflexion à la croisée du féminin et du thème de la guerre. Il ne fait aucun doute que le *topos* du courage est détenteur d'un grand prestige : il permet d'ancrer le discours encomiastique dans un passé mythologique ou historique prestigieux ; des figures de guerrières intrépides apparaissent alors en tête de liste, comme s'il s'agissait de poser les origines des hauts faits féminins à travers les âges. Toutefois, on lit également une importante résistance à l'image de la femme en armes, et des tensions se dessinent relativement à l'incarnation du *topos* du courage, du point de vue de la

50. Alexandre Van den Bussche, *Le recueil des dames illustres en vertu* [...], ouvr. cité, p. 2 v^o.

51. Voir par exemple le *Discours merveilleux de la vie, actions et deportements de Catherine de Médicis, royne-mère* [1575], édition critique sous la direction de Nicole Cazauran en collaboration avec l'équipe du Centre V. L. Saulnier, Genève, Droz, coll. « Classiques de la pensée politique », 1995.

mise en chapitre (on concède alors un chapitre à cette vertu, mais on souligne son incongruité) comme du point de vue thématique. Ainsi, le courage au féminin peut recouper celui dont font preuve les hommes dans une même situation, mais il peut également prendre d'autres formes, plus indirectes, ce qui contribue à la diversité des représentations du féminin en temps de guerre : les femmes constituent une armée de réserve et soutiennent les hommes dans leurs efforts ; elles peuvent également — et cela apparaît le plus clairement lorsque les textes renvoient à l'actualité — agir comme des catalyseurs de la paix. Ces représentations ne sont donc pas unifiées ; elles peuvent même se contredire (il n'est qu'à rappeler la tension entre éloge collectif des grandes guerrières antiques et éloge individuel de la régente pacificatrice dans *Le jugement poétique de l'honneur féminin* de Jean Bouchet). Cette diversité des représentations est typique du genre de l'éloge collectif, où converge une multitude d'exemples. À la fois reflet des discours environnants et creuset de discours futurs, les éloges collectifs de femmes nous invitent en retour à reprendre, au cas par cas, l'analyse des représentations du féminin en contexte guerrier identifiées dans d'autres textes, tributaires d'autres genres et d'autres contextes historiques.